

A son avènement, la revue des jeunes, notre modeste *Glaneur*, a été chaleureusement accueillie par la grande presse montréalaise. Les principaux organes lui ont fait sourire, ceux du moins pour qui littérature et idéal ne sont pas encore de vains mots, qui ne sont pas déjà aveuglés par les reflets dorés et l'exclusivisme de notre moderne et positif mercantilisme. La *Patrie*, le *Monde*, le *Monde-Illustré* ont eu un bon mot, un heureux souhait à notre adresse. Mais le meilleur augure, dans le genre, dont le *Glaneur* se réjouisse, c'est la cordiale bienvenue que lui ont faite les deux plus vieux champions de la presse canadienne-française : le *Canadien* et la *Minerve*. Celle-ci surtout s'est montrée charmante, jusqu'à reproduire intégralement le sommaire de notre première livraison, avec commentaires flatteurs en leur brièveté même.

Nous aimons à croire que ses sages conseils, et encore mieux son exemple, consacré par une existence de soixante ans et plus, nous aideront à acquérir l'expérience dont le GLANEUR manque à ses débuts—ce qui est naturel et ne nous trompe point du reste—mais ce qui a permis à la galante déesse de risquer à notre adresse une gentille boutade, dont nous la remercions, en toute sincérité.

“Cet organe des “jeunes”, dit-elle, est tout plein de vigueur, de vie, et même de cette charmante inexpérience qui marque les débuts du talent. Il intéressera tous ses lecteurs, même les vieux.”

De son côté, le *Canadien* commence ainsi l'entrefilet où il s'occupe de nous :

“Nous accusons réception du GLANEUR, revue bi-mensuelle. Il porte fort bien son nom. C'est pour les jeunes un recueil littéraire très utile et très intéressant.”

Merci de leurs attentions à nos vieux et respectés confrères. Dans la latitude d'une fraternelle liberté, puissions-nous rester dignes de leurs sympathies ! Nous estimerions cela un gage de succès.

PASSIM.

